

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 10

Artikel: Onna concheince tranquilla
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186923>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

et beau garçon, s'approchait de plus en plus de sa femme et semblait lui parler avec une amabilité presque familière, pressa le pas, se mit à courir, et ne rejoignit la voiture que lorsquelle dut gravir une pente rapide. Mais bientôt les chevaux, lancés de nouveau par le malin cocher, laissèrent en arrière le pauvre mari courant, soufflant et suant à grosses gouttes au milieu du nuage de poussière que le maudit véhicule laissait après lui. Cette scène se répéta quatre ou cinq fois, au grand amusement des voyageurs. Le pauvre Jaques persista, tantôt courant comme un voleur, tantôt allant à grands pas, les yeux fixés sur le cocher.

En arrivant à la maison, fourbu, harassé, trempé jusqu'aux os, il dit à sa femme : Eh bien, voilà deux francs de plus dans ma poche, mais j'ai bien couru !... M'aimes-tu toujours ?... L. M.

L'incurâ et lo bracaillo.

On bravo incurâ et on gratta-papâi, espèce d'homo d'afférès dè crouïo renom, sè trovâvont on dzo à télégraphe, iô l'écrisont ti dou 'na dépêche po einvoi dein lo défrou, kâ tsacon pâo avâi oquie que pressè, et coumeint cé télégraphe vo z'espédiè cein à la menuta, cein est gaillâ coumoudo po clliâo que sont accouâiti.

Cé l'homo d'afférès qu'étai quie, n'étai pas la fleu ; l'étai crouïo avoué lè pourrèz dzeins à quoi fasâi on serviço, kâ quand lâo prétâvè, lè subastâvè se ne païvont pas rique-raque à termo, et coumeint s'arreindivè adé à teni lo couté pè lo mandzo, n'iavâi pas dè guieuséri que ne fassè à clliâo que passâvont pè sè pattès. Enfin quiet c'étai on bracaillon.

Don lo dzo iô cé gaillâ sè trovâvè quie ein mémo temps què monsu l'incurâ, et tandi que l'écrisont ti dou, lo pére Friquette, qu'étai on tot malin, entrè assebin dein lo télégraphe, et quand l'a de : atsivo à ti ! lo télégraphisse lâi fâ, ein lâi montreint lè dou qu'écrisont :

— Eh bin ! pére Friquette, n'é-yo pas quie dou galés comis ?

— Oï ma fâi, se repond lo farceu ; y'ein a ion po férè lè guieuséri, et l'autro po lè perdenâ.

Onna concheince tranquilla.

Quand l'est qu'on a la concheince tranquilla, on n'a poâire dè nion et on pâo allâ la tête lévâie iô que sâi, sein s'enquettâ dè cein que lè dzeins pâvont derè.

On bravo villio que s'en retornâvè à l'hotô on déçando né, sè trovâ mau tot d'on coup devant d'arrevâ, et po ne pas restâ que devant, s'enfatè dein on étrablio po s'étaidre on momeint su la paille. Pè malheu l'étai tot solet; nion ne lo put soigni, dè manière que lo leindéman matin on lo trovâ moo.

On allâ averti son valet po lo veni queri. Cé valet que n'avâi pas lo tieu trâo seinsiblio, va criâ son cousin po lâi veni âidi à portâ son pére. Ye vont, mettont lo villio su on brankâ et tra-

contrè l'hotô, justameint à momeint iô lè dzeins allâvont sailli dâo prédro, kâ l'étai 'na demeindze matin. La maison dâo villio sè trovâvè proutse dè l'église, et po lâi allâ l'ariont pu passâ per derrâi sein étrè vu dè nion ; mâ lo valet dâo moo, que martsivè lo premi, tracé ào drâi per devant, po cein qu'on étai pe vito.

— Passa pè derrâi l'église, se lâi fâ son cousin, vouaïque lè dzeins que vont sailli dâo prédro !

L'autro, que n'a rein fé dè mau à nion, ne comprend pas porquiet sè foudrài catsi, et lâi répond :

— No ne l'en portant pas robâ !

Un monsieur vient de se faire extraire une dent.

— Combien vous dois-je ? demande-t-il après l'opération.

— Cinq francs.

— Je voudrais m'en faire remettre une autre à la place. Combien me prendrez-vous pour cela ?

— Vingt-cinq francs.

— Diantre ! c'est bien cher. Alors remettez-moi la même et nous serons quittes.

Une dame se présente en grand deuil chez le peintre B***.

— Monsieur, j'ai perdu mon mari, il y a deux mois, et je voudrais avoir son portrait de grandeur naturelle.

— C'est assez difficile. Enfin, envoyez-moi tout ce que vous avez en fait de cartes, médaillons, etc., et je verrai ça.

— Hélas ! monsieur, je n'ai rien de lui ; mais je vous raconterai comment il était.

L'artiste regarde cette étrange cliente :

— Madame, dans ce cas, il faut vous adresser à un photographe.

La petite Emma est en punition.

— Vilaine enfant ! lui dit sa mère, si je te punis, crois-tu que ce soit pour mon plaisir ?

Et l'enfant, avec une moue incrédule :

— Pour le plaisir de qui, alors ?

Le théâtre automatique de M. Muller, installé sur la Riponne et représentant le travail des galériens dans les bagnes, fait le bonheur des enfants, qui s'amusent beaucoup à la vue de tous ces petits bons-hommes exécutant divers travaux sous l'impulsion d'une force mécanique. L'activité est étourdissante ; le tour, la scie, le marteau, la forge, le rouet et autres engins s'en donnent à qui mieux mieux.

THÉÂTRE. — Dimanche 12 Mars, première représentation de :

Les deux orphelines,
drame en 5 actes, et 8 tableaux.

Bureaux à 7 $\frac{1}{4}$ h. — Rideau à 7 $\frac{3}{4}$ heures.

Le joli album de *Croquis militaires* de M. E. Deverin est en vente dans toutes les librairies de Lausanne et chez MM. Loertscher, à Vevey; Allamand, à Montreux; Deladoey et imprimerie de la *Feuille d'Avis*, à Aigle; M^{me} Perrin-Quidort et M. Corbaz, à Payerne.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C^e